

z. B. ein Vergleich mit anderen Regionen im Römerreich, wie Britannien und der Lößzone im Nordwesten Galliens. Uns ist es z. B. aufgefallen, daß in dieser letzten Gruppe der Beigabenreichtum außerordentlich viel bedeutender ist als im hier vorgelegten Material.

Gute Personennamen-, Fundorte- und Sachregister, die 178 Abbildungen im Text und die 66 Tafeln stellen eine willkommene Gebrauchshilfe dar. Die vorzügliche Arbeit ist ein interessantes Arbeitsinstrument für die Provinzialrömische Archäologie.

Gent

A. van Doorselaer

Michael Mackensen, Eine befestigte spätantike Anlage vor den Stadtmauern von Resafa.

Ausgrabungen und spätantike Kleinfunde eines Surveys im Umland von Resafa-Sergiuopolis. Mit Beiträgen von Joachim Boessneck, Kurt Munzel † und Ulrich Willerding und einem Vorwort von Thilo Ulbert. Resafa I, Verlag Philipp von Zabern, Mainz am Rhein 1984. XII, 97 Seiten mit 16 Textabbildungen, 1 Faltabbildung und 32 Tafeln mit 571 Abbildungen.

La publication systématique des fouilles de Resafa, placées, depuis la reprise de 1976, sous la direction de Th. Ulbert et les auspices du Deutsches Archäologisches Institut, débute avec un fascicule consacré aux résultats d'un « survey » effectué en 1977 sur un site d'habitat (FP 1 = Fundplatz 1) quelque peu énigmatique, sis à 320 m seulement de l'angle sud-ouest de la ville; c'est un trapèze d'environ 93–98 × 57–88 m, soit 0,682 ha, pourvu d'un mur d'enceinte mais sans tours, que l'importance de ses trouvailles de surface a conduit à explorer plus à fond à l'occasion des campagnes de 1978 et 1980. Les sondages opérés sur l'enceinte et à l'intérieur, suivant en cela l'observation de divergences significatives dans la végétation (printemps 1980), ont permis de distinguer deux phases principales de la porte NE de cet enclos (pp. 4–10) et de déterminer le plan d'un petit établissement de bains, ici étudié avec quelque détail (pp. 10–23). Les séquences monétaires rencontrées (pp. 27–36) invitent à dater l'habitat byzantin du VI^e siècle, plus précisément des deuxième et troisième quarts du siècle, avec une réutilisation de l'enceinte dans le courant du VIII^e siècle. Le reste du matériel archéologique (céramique, verre, petits objets; pp. 37–89) n'y contredit en rien, pour la phase byzantine, si l'on admet dans ses grandes lignes la chronologie de la sigillée tardive adoptée par J. W. Hayes, puisqu'on ne peut, en dehors des monnaies, utiliser la céramique pour l'époque omeyyade dont on ne sait encore dans quelle mesure elle s'inscrit dans la tradition byzantine ou innove.

Le présent volume offre une description précise et un essai d'interprétation des vestiges rencontrés; il fournit surtout un dossier très complet du matériel archéologique découvert, qu'une confrontation avec celui d'une vingtaine de sites voisins (FP 20 à 310, passim), explorés à l'occasion de ce « survey », et avec le rare matériel publié d'autres sites de Syrie et de Palestine permet de replacer dans un plus large contexte. Sans vouloir exercer la critique au-delà du raisonnable, valait-il cependant la peine de lui accorder une attention aussi soutenue et de pousser aussi loin la recherche de comparaisons? On se le demandera peut-être. L'échantillon d'ailleurs était-il vraiment significatif? Je n'en suis personnellement pas assuré. Bien sûr, la relative précision des données numismatiques invitait-elle à ne rien négliger qui pût, un jour, fournir ailleurs, à son tour, des éléments de chronologie. Mais on eût aimé savoir plus précisément – et on ne le peut, jusqu'ici – à quel type d'installation on avait affaire ici pour mieux apprécier les éventuels courants d'échange qui y amenèrent ces importations de sigillée africaine ou chypriote que l'A. y a très justement discernées, par exemple. On ne manquera pas, à cet égard, d'être frappé du pourcentage relativement élevé de vaisselle de table en regard de la céramique commune, du petit nombre des

amphores et de la terre à feu (surtout en dehors de FP 1), à laquelle l'A. a cependant accordé toute l'attention que requéraient une bonne centaine de tessons (pp. 49–50), mais aussi de ces « Reibschalen » et mortaria, ailleurs si fréquents.

Comme l'ont fait, de leur côté, A. Northedge pour la prospection des sites du Queiq (BAR Internat. Ser. 98, 1981, 459–471) et D. Orssaud pour Déhès (Syria 57, 1980, 234–266), il était assurément méritoire de s'attaquer à ce matériel méconnu et de tenter une approche comparative. M. Mackensen n'a rien négligé de ce qui avait paru, ici ou là, et pouvait être utile à la compréhension de la céramique exhumée aux alentours de Resafa; rarement autant de données bibliographiques et de comparaisons auront été regroupées de ce point de vue, ce dont on ne saurait que féliciter l'A. et le remercier tout à la fois car le volume qui en est résulté rendra, de ce fait, bien des services. Mais que sont les quelques dizaines de formes attestées, en regard de la masse procurée par les grands sites? N'est-ce pas par là qu'il faut commencer? N'est-ce pas d'eux que viendront typologie fine et statistiques fiables? L'exemple d'Apamée, dont les entrées de l'agora ont à ce jour livré, avec des séquences monétaires parfaitement claires, plus de 12000 tessons des V^e–VII^e siècles dont l'étude s'achève, le montre bien, où les différentes catégories d'objets sont tout autrement réparties. Au demeurant, comment s'appuyer, pour l'étude des lampes, sur R. Rosenthal et R. Sivan qui éditent les exemplaires d'une collection privée (Schloessinger), le plus souvent dépourvus de toute provenance, et sur le matériel de 'Anab es-Safina, abondant certes mais entassé sans véritable stratigraphie dans un monument funéraire du II^e siècle tardivement remployé? Pour les verres, un premier examen des documents d'Apamée par R. Pirling (Ann. 7^e Congr. Assoc. intern. Hist. verre [Berlin-Leipzig, 1977] 137–147) aurait pu fournir d'utiles confrontations déjà, notamment en ce qui concerne le problème de l'abondance des pieds et de la quasi-disparition des rebords, avec quelques exemplaires plus complets aussi que ceux recueillis ici. Il y aura lieu, par ailleurs, de corriger l'identification de quelques « flache Schalen » qui ne sont sans doute que des couvercles de jarres incomplets (du type de celui publié dans Ann. Arch. Syrie 17, 1967, fig. 1 face à p. 54) ayant perdu leur bouton de préhension. Je relève en revanche que la sigillée africaine n'est pas aussi absente des sites des environs de Resafa, tout au long du VI^e siècle, qu'elle n'avait paru l'être à Fr. O. Waagé pour Antioche, vraisemblablement avec raison dans la capitale syrienne très atteinte par les destructions de 526, 528 et 540. Le riche matériel d'Apamée confirme sur ce point la brève et juste notation de l'A. (p. 46), s'inscrivant en faux contre une totale rupture des échanges. Je vois mal, par contre, que la céramique à décor excisé (pl. 24.27 et 27.21) puisse être antérieure à l'époque omeyyade (cf. d'ailleurs à Déhès); à Apamée, elle est totalement absente des dépotoirs de l'agora, dont les monnaies ne descendent pas au-delà de Constance II, mais se rencontre dans plusieurs maisons occupées au-delà de la conquête arabe, comme en témoignent les monnaies « arabo-byzantines » et post-réforme qui y ont été retrouvées.

Du point de vue de l'histoire de l'architecture, on notera tout particulièrement le plan des bains (pp. 10–23), qui n'est pas sans rappeler celui de nombreuses installations de villages, à présent mieux connues (cf. G. Tate, Ann. Arch. Syrie 33.2, 1983, 245 et fig. 3–4), avec cet apodyterium quelque peu démesuré par rapport aux dimensions des autres salles et qui annonce le dispositif de maints ensembles omeyyades ('Andjar, Qasr el-Heir el-Gharbi et el-Sharqi). On hésitera cependant à accorder une part prépondérante à l'armée dans la diffusion de l'usage de la brique, comme le suggérerait il n'y a guère Fr. W. Deichmann, Röm. Mitt. 86, 1979, 473–527 passim, et comme le voudrait encore l'A. (p. 20). A côté du Massif Calcaire, qui ne saurait donner le ton pour l'ensemble du pays, la brique est parfaitement attestée dans les grandes villes dès avant la deuxième moitié du II^e siècle de notre ère (ibid. 482–483), ailleurs même que dans les thermes (cf. Bull. Mus. Roy. Bruxelles 3^e sér., 12, 1940, 8 et fig. 7 = Antiq. Class. 10, 1941, 119 et fig. 7). Pour l'identification

d'autres constructions à l'intérieur de l'enclos FP 1, il est sans doute dangereux de s'appuyer sur le seul fragment d'une croix de pierre (fig. 15 p. 25) pour envisager la présence d'une éventuelle chapelle lorsqu'on sait combien ce motif était commun dans l'architecture domestique et militaire de Syrie, doublé d'ailleurs de maintes invocations épigraphiques qui attestent uniquement la religiosité des habitants. Quant aux traces d'incendie rencontrées en FP 6 (p. 26), je serais enclin à les mettre en relation avec un des raids perses du début du VII^e siècle, même si ceux-ci ne sont pas explicitement attestés pour Resafa (p. 26 n. 86); les tremblements de terre de la vallée de l'Oronte (Antioche et Apamée) ne se sont sans doute pas fait sentir aussi loin dans le désert de Syrie.

Ces quelques remarques – qu'on ne s'y trompe pas! – ne constituent en rien une critique systématique d'un volume très documenté et fort bien présenté, je le répète. Simples notes de lecture au premier fascicule d'une série dont l'importance n'échappera à personne, elles visent tout au contraire à établir un dialogue entre fouilleurs. On saura infiniment gré à l'A. d'avoir livré si vite et de façon si complète le matériel rencontré sur ce site dont on eût seulement aimé mieux cerner la nature pour apprécier dès lors à sa juste mesure la signification même de l'échantillon ici publié; à l'éditeur et à l'imprimeur vont également nos vives félicitations pour le soin extrême mis à la production de ce beau volume.

Bruxelles

Jean Ch. Balty

W. Duczko, Birka V, The Filigree and Granulation Work of the Viking Period. An Analysis of the Material from Björkö. Almquist & Wiksell International, Stockholm 1985. 118 Seiten, 152 Abbildungen.

Während der siebziger und achtziger Jahre des vorigen Jahrhunderts führte Hjalmar Stolpe umfassende Ausgrabungen auf Björkö im Mälarsee durch, die seitdem diese kleine Insel für immer ins Zentrum der Wikingerzeitstudien gerückt haben.

Gemäß Beschluß der Kungl. Vitterhets Historie och Antikvitets Akademien sollten die Funde durch Publikationen veröffentlicht werden. Der Sammelname für diese ist „Birka. Untersuchungen und Studien“. 1938, 1940 und 1943 erschienen die ersten Bände: H. Arbmán, „Birka I, Die Gräber, Text und Tafelband“ und A. Geijer, „Birka III, Die Textilfunde aus den Gräbern“, beide in deutscher Sprache. „Birka II, Systematische Analysen der Gräberfunde“ besteht aus drei Teilen, wovon der erste 1984 erschienen ist. Hier werden unter der Redaktion von Greta Arwidsson Spezialstudien unterschiedlicher Gegenstandskategorien des Birkamaterials von einer großen Anzahl von Forschern behandelt. Im Anschluß an diese Arbeiten wurden auch umfangreiche Abhandlungen über gewisse Aspekte des Materials veröffentlicht. 1980 erschien A.-S. Gräslund, Birka IV, The Burial Customs und 1985 W. Duczko, Birka V, The Filigree and Granulation Work of the Viking Period. Diese beiden wurden als Dissertationen vorgelegt.

Das Buch von Duczko (in englischer Sprache) besteht aus gut 100 Seiten. Es ist in drei Abschnitte aufgeteilt: 1. Technical problems, 2. The artefacts und 3. The material from Birka and the European filigree and granulation work of the Viking Period.

Der erste Abschnitt behandelt Filigran und Granulation vom technischen Gesichtspunkt her. Der Verfasser diskutiert verschiedene Methoden der Herstellung feiner Drähte und Granulationskörnchen. Ziehisen und andere Werkzeuge aus sowohl wikingerzeitlichem als auch späterem Kontext werden erwähnt.

Für die Herstellung der kleinen runden Granulationskörnchen sind hauptsächlich zwei Methoden bekannt: Silber wird zusammen mit Kohlepulver in einem geschlossenen Tiegel erhitzt oder das geschmolzene Metall wird in eine Schicht von Kohlepulver oder in Wasser gegossen. Im letzteren Fall trägt die Oberflächenspannung mit dazu bei, die kleinen Körner